



MERCREDI 27 JUILLET 2022

SOMMAIRE

La MAIF	p2
Aux origines du jazz : le swing	p2
Interview : Chilly Gonzales	p3
Echo du Bis : Mama Shakers	p4
Jeu	p4



Retrouvez votre gazette préférée
sur instagram :

@jazzaucoeur

MARCUS MILLER, UN GONZE À L'AISE

Deux showmen ont déchaîné la ferveur de Marciac



©Laurent Sabathé

Deux monstres. Le premier porte comme signe distinctif le peignoir et les chaussons, se fait appeler Chilly Gonzales et s'est donné pour mission d'embraser le chapiteau. Avec l'assurance d'un oncle un peu gris après un dîner de réveillon, le musicien québécois s'installe au piano et offre au Gers un concert d'une versatilité rare. Accompagné de ses musiciens multitâches, il prouve au public marciais que les sonatines à la Satie sont compatibles avec une pop qui lorgne vers la house ou même le rap. Et que la mélancolie ne s'oppose pas à l'humour. « *Ce soir, on est là pour les dieux de la musique* », assure-t-il en suant sous sa mèche ; ce concert est son tribut, son offrande. Et quelle offrande ! Gonzales n'a peur de rien. Ni de Chopin, ni du piano bastringue, ni de s'immerger dans la foule ou même de se faire ramener sur scène par des festivaliers qui s'improvisent porteurs. Comme il le scande lui-même : « *C'est wonderful de prendre un bain de foule* ».

Malgré les apparences, le coco n'est pas un rigolo. En témoignent ses divers faits d'armes en tant qu'arrangeur pour Daft Punk, Philippe Katerine ou encore Drake. « *J'adore la pression* », répète-t-il à son public, ravi, qui lui réserve une standing ovation après un deuxième rappel. Chilly Gonzales est généreux, sa pantoufle est nerveuse et son ouverture est si

complète qu'on s'attendrait à ce qu'il mélange le zouk au métal, le blues à l'eurodance. « *Il a un côté punk* » réagit Christian à la sortie du concert. Frédérique renchérit : « *... pour moi qui suis une musicienne classique, c'est un grand plaisir de voir quelqu'un comme lui, capable de concilier musique classique et moderne et de les transcender.* »

Le deuxième monstre porte comme signe distinctif un chapeau noir et une basse à son nom. Marcus Miller est un habitué du chapiteau, le tonton du bled. Sous son couvre-chef, une réserve d'amour intarissable offerte à son audience marciaise. Ainsi fait-il l'effort de s'exprimer en français, mais aussi en un déluge de slap à la signature inimitable. Muni d'une basse frettée ou fretless, ses phrases se déploient sans rupture, soutenues par le jeu de Tom Ibarra, jeune guitariste affilié à la région. Son esthétique groove se mêle évidemment au jazz, notamment à celui de Miles Davis à qui il rend hommage dans un double rappel qui ne laisse pas d'autre choix que de remuer la tête comme un chien sur la banquette arrière d'une Fiat 500. Interrogé après le concert, Jack, un festivalier, s'extasie : « *Il est égal à lui-même. C'est la 5e fois que je le vois et je ne suis jamais déçu* ». Un chapiteau, deux monstres : la grandeur de Marciac.

Clément Rossi



PLEIN LE DOS

A peine arrivé à Marciac, Chilly Gonzalez a dû consulter un ostéopathe pour des douleurs lombaires.

Le pianiste était tellement mal en point que les deux mains du praticien n'ont pas suffi à le soulager.

Vu sa tragique tentative de slam hier soir, gageons qu'un nouveau rendez-vous est déjà booké.

CONTREBASSISTES, GARE À VOUS !

L'instant est grave. Depuis quelques mois, la SNCF semble difficilement tolérer les contrebasses à bord de ses TGV. On nous rapporte qu'amendes et interdictions de monter à bord sont de sortie !

Des pétitions tournent, les jazzes sont en émoi ! Marciac pourra-t-il nous faire aimer le train-train ?

JAM IT WITH YOU

Une nouvelle jam au village : tout le monde est le bienvenu, tous les jours de 13h à 14h au bar Place.

Tous les niveaux sont acceptés, au moins pour écouter !!

UN OURS EN LIBERTÉ DANS LES RUES

Les petits Camille (3 ans) et Ambre (5 ans) sont désespérément à la recherche de leur compagnon de toujours, un petit ours gris, portant un mouchoir sur lequel on peut lire son surnom : Doudou Gris.

Toute aide pour localiser l'animal serait appréciée.

A écouter : Coffret « Les triomphes du jazz vol. 1 » chez Habana

A regarder : « Cotton Club », de Francis Ford Coppola (1984)

A lire : Jazz dans le New-York des années folles - Robert Nippoldt/Hans-Jürgen Schaal (éd. Taschen)

DES COLLÉGIENS QUI ASSURENT

Tous les jours à 17h30, les collégiens de Marciac montent sur scène.

A l'écart du fourmillement du centre-ville, les quelques dizaines de chaises rouge vif disposées devant la petite scène MAIF trouvent invariablement des occupants, ravis de voir les graines de jazz marciacaises enchaîner les standards. Certains de ces collégiens ont déjà le projet de devenir professionnel, à l'instar de leurs prédécesseurs Emile Parisien ou Leïla Martial. Environ un tiers des élèves du collège de Marciac

La MAIF pour tous

poursuit d'ailleurs cette voie musicale après le bac, souvent à Toulouse ou à Tarbes, par le biais de leur conservatoire. À l'inverse, pour d'autres comme Elisa, sur scène hier, la musique « doit rester un loisir ». Sa camarade Zoé avoue même avec humour que « la musique, quand on en a trop, c'est écœurant, un peu comme les pâtes ! »

Trois de leurs professeurs de musique étaient présents hier pour les soutenir, appuyant avant tout sur la notion de projet : monter le matériel, s'installer, gérer un groupe. « Au delà de l'aspect musical, cela nous apporte autonomie et cohésion, ça nous soude ! » acquiesce la jeune Elisa après sa prestation.

Ces jeunes loups ne sont pas impressionnés par le public, et pour cause : ils enchaînent les concerts toute l'année, jusqu'à donner 8 représentations en juin dernier.

De quoi récolter les fruits de leurs cinq heures d'atelier jazz par semaine, une option créée il y a 30 ans maintenant. Et si vous êtes plus casqué au fond du lit que live sous les platanes, vous pouvez retrouver les élèves de la classe de jazz sur les CD édités par l'association de parents d'élèves !

B.G.E



©Gaëlle Mandou

AUX ORIGINES DU JAZZ : LE SWING (1930's)

« Ça balance pas mal ... », comme dirait France Gall...

Le Swing (de l'anglais se balancer) apparaît dans les années 30. Il évoque l'ouverture des grands cabarets, comme le Savoy Ballroom ou le Cotton Club, qui firent apparaître les grands orchestres de jazz : les « big bands ». Pour coller à ces nouveaux lieux de fête, le jazz devient véritablement dansant et offre une plus large place aux solistes. Les représentants du swing sont nombreux. Parmi eux, comment ne pas citer Benny Goodman (1909 - 1986). Son père avait décidé que ses deux enfants feraient de la musique, et leur a attribué un instrument... en fonction de leur poids ! Ce sera la clarinette pour Benny et le tuba pour son frère aîné. Surnommé la machine à swing, Count Basie (voir dessin) commence lui sa carrière en accompagnant au piano des films muets dans des cinémas du New-Jersey. L'illustre Fats Waller lui apprend par la suite les rudiments de l'orgue, et ce fils de cocher enchaînera les concerts et tournées pendant plus de 50 ans. Son Count Basie Orchestra se produit encore sur scène aujourd'hui. Glenn Miller, quant à lui, s'engage dans l'aviation en septembre 1942. Il dirige l'orchestre de l'US Air Force et devait



©Tatinmarre

se produire à l'Olympia quand le petit avion qui le transportait a disparu au-dessus de la Manche fin 1944. Il avait 40 ans. Enfin Edward Kennedy Ellington, issu de la petite bourgeoisie, était lui surnommé « The Duke » à l'école à cause de son élégance vestimentaire. Ce qui lui plaisait le plus dans le métier, c'est que les filles venaient toujours près du piano... Un drôle d'oiseau de nuit, ce grand Duke !

B.G.E

**Vous reprendrez bien un peu de Chilly ?
Rencontre avec un showman !**

**Vous donnez tout sur scène.
Où trouvez-vous cette énergie ?**

On sort de quatre concerts en une semaine, mais on est très heureux que ça finisse à Marciac. C'est un endroit légendaire et un grand honneur de partager un plateau avec Marcus Miller. Ça rajoute de la pression mais c'est ce que je préfère dans la vie : c'est un moteur. Quand on n'a pas de pression, on ne donne pas le maximum. C'est comme dans un film : quand il n'y a pas de conflit, ce n'est pas un bon. En concert c'est pareil.

Vous êtes pianiste, mais avant tout showman. Vos spectacles sont déjantés, avec une grosse touche d'humour. C'est travaillé ?

C'est spontané mais oui, c'est important. Le but est d'apporter aux gens des instants uniques. Je n'écris pas mes blagues à l'avance, je ne fais pas de stand-up. C'est quelque chose d'authentique, selon ce qu'il se passe avec le public. L'humour aide à créer des moments de tensions et de lâcher prise. Parfois, j'essaye de provoquer, de taquiner les spectateurs. Quand le concert se passe mal, j'essaye même de les choquer, voire de les dominer. Tous les concerts sont différents, tout ce qu'il se passe sur scène me sert de moteur pour créer des moments authentiques, qu'ils soient positifs ou négatifs.

Vous avez collaboré avec Drake, Daft Punk, Feist, dans des univers très différents. Est-ce une manière de vous mettre en danger ?

Collaborer avec des gens différents permet de s'imprégner du travail de l'autre. En ce moment je bosse de plus en plus sur des morceaux en français.

J'ai fait appel à Tekilatex, le rappeur de TTC, pour m'aider à écrire mes paroles, et je viens de faire un morceau avec Bonnie Banane, elle est géniale ! J'ai aussi travaillé avec Philippe Katerine ou Arielle Dombasle.

Justement, à propos de cette collaboration avec Arielle Dombasle sur votre dernier album : c'est un choix plutôt surprenant pour quelqu'un qui aime rapper sur scène ?

J'ai voulu travailler avec elle quand j'ai regardé son compte Instagram ! Elle fait des publications avec une musique un peu new age, et raconte des choses géniales, sur des chatons, sur le mois de juin... Elle écrit des petits poèmes que j'ai eu envie de mettre en musique. Ça a influencé « Wonderfoule » (le morceau qui a soulevé le chapiteau hier, NDLR).

Sa musique contraste bien avec le rap que je fais. Avec sa voix, nous deux, c'est un peu la belle et la bête (c'est moi la bête) ! Arielle Dombasle est une artiste très sous-estimée.

On vous surnomme «Gonzo», qui est aussi un style journalistique très subjectif, un peu barré. Ça vous correspond plutôt bien, non ?

C'est inconscient, j'ai choisi ce surnom de façon aléatoire. Mais le Gonzo, c'est Hunter Thompson (un journaliste pionnier du genre), c'est le porno fait maison d'Europe de l'est, ou encore un personnage du Muppet show avec une certaine ampleur nasale, comme moi. Finalement ce surnom, c'est plein d'associations qui n'étaient pas conscientes, mais en effet ça me décrit plutôt bien !

**« MUSIC IS BACK
MOTHER FUCKER »**

**Chilly à la fin
du concert hier soir**



©Laurent Sabathé

Vous avez exploré beaucoup de styles, du classique au rap. Qu'en est-il de votre rapport au jazz ?

J'aime beaucoup le jazz, je me suis formé là-dedans. Ce que j'aime, c'est chercher à représenter l'émotion du moment présent. A chaque fois qu'on joue un même morceau, les sons sortent différemment.

Le jazz crée par accident plein d'émotions qui n'ont pas été anticipées. Dans la musique classique, on travaille un millier de détails pour un effet planifié et chiadé. Ce qu'ont compris les jazzes, c'est que ça ne sert à rien de planifier. Si la vibe est bonne, les émotions viennent, et instaurent des instants éphémères, uniques. C'est ça qui les rend précieux.

Le Hongrien et Pietronilla

“C'est la dernière fois que je joue en France”
Gonzo, blaguant avec les journalistes du JAC

“Il commence à faire chaud, pas grave, je suis un showman”
Gonzales, commençant à chauffer la foule

“C'est mieux que la baise d'avoir un fan base”
González, en pleine remise en question

“C'est le pire crowd surfing que j'ai jamais vu de ma vie”
Non, il n'est pas gros

“I've got an extra testicule”
Chilly, se cherchant une raison

L'ECHO DU BIS : MAMA SHAKERS, COCKTAIL DÉTONNANT !



© Mickaël Lepers

Mama Shakers, quintet survitaminé, revient pour la troisième fois au pays de l'Armagnac.

Emmené par la charismatique Angela Strandberg, « pétillante », pour reprendre la formule d'Adama, bémévole bavarois qu'elle a rendu totalement baba sans rhum, le groupe nous sert un set parfaitement huilé et épicé. Un pur combo à la sauce gumbo arrosé d'un verre de Jack du Tennessee. La trompettiste et chanteuse à la tessiture gargantuesque joint le geste à la parole sur le bien nommé *Happy Feet* : dès les premiers pas de danse Lindy Hop, le public s'en lèche les babines ! De lippes, il est d'ailleurs question dans le deuxième titre du set, *Candy Lips*, qui évoque le goût acidulé des lèvres d'un amoureux. Puis se saisissant d'un washboard, outil ménager réinventé en grattoir percussif par les musiciens démunis des années 30, Angela entonne un morceau country traditionnel, délicieusement servi par les harmonies

vocales de ses comparses. La composition *When The Banjo Plays, Everybody's Going Away* évoque un dragueur éconduit chaque fois qu'il sort son instrument à quatre cordes pour donner la sérénade ; ce titre donne l'occasion à William Öhlund, banjoïste de son état, de montrer l'étendue de son talent. Le clarinetiste Hugo Proy, au jeu félin, régale : il tire de sa clinche des miaulements enjôleurs. La rythmique tenue par Baptiste Hec (guitare dobro) et Tristan Loriaut (contrebasse) est solide et roborative comme un plat rustique ; la serveuse du troquet s'en délecte, bat la mesure du pied et dodeline de la tête.

Tiré du répertoire féministe des années 40, le titre qu'on pourrait traduire par « *n'importe quel autre mec serait mieux que toi* » évoque une femme malmenée par un rustre ; preuve que derrière la légèreté de façade, le propos peut être sérieux. Il y a aussi du fond dans leur shaker !

José & Tonton



AU CHAPITEAU
21H Christian Sands Trio et à 23H
Herbie Hancock

À L'ASTRADA
21H Lakecia Benjamin

ATELIER LUTHERIE : muni de ton crayon, invente ton instrument !

par Croquis Holiday



Mercredi 27 juillet

SUR LA PLACE

14 h 45 > Antoinette Trio

16 h 15 > Mama Shakers Quintet

17 h 45 > Cissy Street Quintet

À LA PÉNICHE

16 h 45 > Antoinette Trio

18 h 00 > Mama Shakers Quintet

DEVANT L'ASTRADA

22 h 30 > DJ set electro

ÉGLISE

15 h > Pascal Neveu

EXPOSITIONS

« *Les territoires du jazz* »

De 11 h à 19 h > Couvent des Augustins

« *L'art et la matière* »

De 10 h à 22 h > rue Putnau

« *Art contemporain* »

De 14 h à 19 h > Chapelle Notre-Dame-de-la-Croix

De 10 h 30 - 13 h et 15 h - 19 h

> « *L'atelier de Réanne* »

CINÉMA

11 h > « Ennio » (VOST) - 2 h 36

14 h > « Greenbook » - 2 h 10

17h > « Elvis » (VOST) - 2 h 39

DÉGUSTATION

Boutique Excellence Gers

De 10 h 30 à 20 h > découvrez le meilleur du Gers (foie gras et conserves, Armagnac, etc.)

Jeudi 28 juillet

PLACE DE L'HÔTEL DE VILLE

11 h 30 > The Rooftop Barbershop Quintet

